

Vivre Noël dans la lumière de Pâques **Les retables d'Aresches et de Champagnole**

Dans l'Eglise, l'année liturgique commence le premier dimanche de l'Avent qui nous prépare à la fête de Noël et elle culmine avec la Semaine Sainte ou « Grande Semaine » comme l'appellent nos frères orthodoxes. L'Enfant de la crèche de Noël mourra sur la Croix du Vendredi Saint avant de ressusciter à Pâques. A Noël, Dieu s'incarne, Il prend chair dans notre humanité pour nous dire son amour et nous sauver par sa mort et sa résurrection.

C'est pourquoi, pour cette page de décembre de notre rubrique sur l'art sacré du diocèse, je vous invite à admirer et « lire » deux œuvres majeures de notre patrimoine religieux jurassien : le retable de l'église Saint-Milan d'Aresches et celui de l'église Saint-Cyr-et-sainte-Julitte de Champagnole.

En effet, le groupe sculpté qui couronne le premier représente une Nativité tandis que celui qui couronne le second représente une Descente de Croix.

Mais avant de nous pencher plus en détails dans chacune de ces œuvres, je vous propose un peu d'histoire...

Le retable d'Aresches

Il proviendrait du couvent des Ursulines de Salins et aurait été acheté à l'époque du Concordat par le Père Callier, curé d'Aresches. Il date du XVIIème siècle et son auteur n'est pas connu.



Cependant le groupe de la Nativité est fortement inspiré de celui que sculpta Michel Anguier (1614-1686) pour l'église du Val-de-Grâce, à la demande de la reine Anne d'Autriche en action de grâce pour la naissance de son fils Louis-Dieudonné, futur Louis XIV. Ce groupe est aujourd'hui à l'église Saint-Roch de Paris. Michel Anguier se serait lui-même inspiré d'une œuvre, aujourd'hui disparue, du sculpteur lorrain Germain Richier (1500-1567).



Tout dans le retable d'Aresches nous parle de l'art religieux qui découla du Concile de Trente convoqué pour répondre aux demandes faites par Martin Luther dans le cadre de la Réforme protestante : le bois doré, la profusion des décors, la présence des anges... Dans ce style baroque, parfois qualifié d'art de la Contre-Réforme, il s'agit de parler aux sens, de faire rentrer les fidèles dans les mystères de la foi par l'émotion et la beauté.



Le retable de Champagnole

C'est également cet art de la Contre-Réforme que nous retrouvons dans le retable de l'église Saint-Cyr-et-sainte-Julitte de Champagnole.

Il provient du Couvent des Ursulines de Poligny et est attribué au sculpteur Pierre-Etienne Monnot (Orchamps-Vennes, 9 août 1657 – Rome, 24 août 1733). Fils et petit-fils de sculpteurs comtois, Pierre-Etienne Monnot se forme à Paris puis travaille quelque temps dans l'atelier de son père. Mais c'est à Rome qu'il est surtout actif où il sculpta, entre autres, le tombeau du pape Innocent IX et les statues colossales de saint Pierre et saint Paul pour la basilique Saint-Jean-du-Latran. Entré, dès son arrivée à Rome dans la confrérie franc-comtoise de Saint-Claude des Bourguignons dont il fut recteur annuel à diverses reprises, il est enterré dans le chœur de l'église Saint-Claude-des-Bourguignons.

Mais revenons à Champagnole et au retable de son église paroissiale.



Là aussi, bois doré, profusion de décors, angelots, et comme à Aresches deux statues représentant les saints ayant lien avec les Ursulines : d'une part saint Augustin dont la règle rythme leur vie et saint Charles Borromée, évêque de Milan qui participa au Concile de Trente et en fut un artisan infatigable dans son diocèse. C'est lui qui en 1572 modifia la constitution des Ursulines et leur demanda de vivre selon la règle de saint Augustin.



Maintenant, approchons-nous et regardons plus particulièrement cette Nativité et cette Descente de Croix.



A Aresches, dans une présentation qui fait penser à une scène de théâtre, Marie et Joseph encadrent l'Enfant. Au-dessus d'eux, tel un rideau de théâtre relevé, les nuées pleines de mouvement laissent apparaître des anges ; et des rayons d'or en sortent. La construction de la scène dessine un triangle qui forme une comme une tente qui à la fois abrite et protège le Nouveau-Né. La tente de la rencontre dans laquelle les Hébreux abritaient l'Arche d'Alliance pendant l'Exode est maintenant fixée une fois pour toutes et accueille Celui qui scellera la Nouvelle Alliance par son sang versé.

Joseph est un homme dans la force de l'âge, appuyé sur un bâton, symbole de l'autorité du père de famille. Il se penche de manière à la fois protectrice et pleine d'adoration sur l'Enfant.





Marie, vêtue d'un ample manteau qui lui couvre également la tête est à genoux devant Celui qu'elle vient de mettre au monde. Elle le contemple, les yeux légèrement baissés. Dans ses mains, elle tient le linge –le linge- qui emmaillote Jésus. Le moment fixé ainsi ne nous permet pas de dire si par ce geste, Marie s'apprête à en recouvrir l'Enfant ou si au contraire elle le découvre, nous révélant ainsi Jésus, vrai Dieu et vrai homme, nous révélant l'auteur de notre Salut, comme elle le fera à Cana.

Quant à l'Enfant, couché et semblant dormir, il lève le bras droit vers le Ciel comme pour nous indiquer qui l'envoie. C'est aussi ce à quoi nous invite l'ange, en sustentation au-dessus du berceau, dans une posture de prière et d'adoration.



La scène qui se joue à Champagnole nous fait quitter la joie et la douceur d'une naissance. Ce sont les pleurs et les visages empreints de la douleur de la mort et de la séparation qui nous font face.





Plantée au centre du groupe, Marie debout a les yeux levés vers le Ciel, les mains aux doigts croisés ; oui, sa douleur est manifeste mais aussi son incompréhension. On peut imaginer que, comme son Fils sur la Croix, elle a un sentiment d'abandon, d'absence de Dieu. Pourquoi faut-il que son Fils meure ? Mais elle est debout –Stabat Mater- dans l'attente et l'espérance.

Marie-Madeleine est, elle, à genoux au pied du Christ. Elle semble prête à chanceler et le mouchoir qu'elle tient dans la main droite est inutile ; contrairement à l'ange juste au-dessus d'elle, elle n'essuie même pas les larmes qui coulent de ses yeux. C'est le Christ qui séchera ses larmes au matin de Pâques quand ressuscité, il lui apparaîtra en l'appelant par son prénom. Par Marie, le Christ est donné au monde et par Marie-Madeleine, l'Apôtre des Apôtres, sa résurrection est annoncée au monde.



C'est Jean qui soutient dans ses bras le Christ mort. Un genou au sol, l'autre plié faisant comme un trône pour le corps supplicié. Il a le regard fixé sur Celui à l'appel duquel il a abandonné, père et barque. Sa main gauche tient, dans un drapé semblable à celui de la Nativité d'Aresches, non pas un lange mais un linceul. Lange et linceul qui marquent toute vie humaine de la naissance à la mort : « *Vivre, c'est naître sans cesse. La mort n'est qu'une ultime naissance, le linceul notre dernier lange.* » (Marcel Jouhandeau – Réflexions sur la vieillesse et la mort).

Le Christ, les mains, les pieds et le côté marqués de la trace des clous et du coup de lance, gît dans les bras de saint Jean, le seul des Apôtres qui soit allé jusqu'à la Croix. Abandon total. Anéantissement total.

Abandon et anéantissement sont bien ce que le Fils de Dieu vit dans la mangeoire de la crèche et sur le bois de la Croix.

Saint Paul nous le dit fortement dans la Lettre aux Philippiens :

« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. » (Ph 2, 5-11).

Alors à Noël, chantons avec les anges la gloire de Dieu.



Adorons dans l'enfant de la crèche Celui qui, pour nous faire participer de sa vie divine est entré dans notre humanité jusque dans la mort afin que notre mort soit la naissance à la vie éternelle.

Joyeux et saint Noël à toutes et tous.

Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Décembre 2018